

# Section

# Patrimoine

C.I.S.  
N° 1

**L**e CIS (Centre d'Initiation Sportive) est une association d'Hallencourt dont l'un des objectifs est d'aider de nouvelles sections à voler de leurs propres ailes, en les soutenant moralement et matériellement à leurs débuts. C'est ainsi qu'est née début janvier de cette année 1998, cette section patrimoine.

**C**onvivialité, échange de savoirs, enrichissements réciproques, aiguïsement de la curiosité de chacun, voilà les maîtres mots de l'action lancée.

**L**e patrimoine, les coutumes et traditions du canton d'Hallencourt sont les sujets que

nous comptons étudier dans un premier temps.

**N**ous nous imposerons de laisser des traces écrites de nos recherches et réunions par des comptes-rendus.

**N**ous avons à cœur de décentraliser les lieux de nos réunions, et souhaitons nous déplacer dans les villages de notre canton qui voudront bien nous accueillir.

**N**ous sommes prêts à écouter toute remarque qui pourrait faire évoluer notre section, vers un meilleur fonctionnement, qui satisferait le plus grand nombre.



Étaient présents à la réunion par ordre alphabétique sur les noms de village :

madame Defente d'Allery, monsieur Dallery de Bailleul, monsieur Bomy de Fontaine, monsieur Barbette de Frucourt, mesdames Bilhaut et Legrand, messieurs Bilhaut, Passérieux, Maillard (2), Ygé, Malherbe, Dumont, Roger, Lecat et

Legrand d'Hallencourt, monsieur Piette d'Huppy, monsieur Sellier de Liercourt, madame Duboille de Limeux, monsieur Capet de Longpré, monsieur Ducrocq de Sorel et madame Firmin de Vaux-Marquenneville. Avec les aimables participations de madame Geneviève Berger d'Hallencourt et monsieur Arthur Lecointe d'Allery.

Ces points principaux ont été abordés :

- A) Choix d'un nom pour la section
- B) Histoire en picard de Geneviève Berger racontée par Roland Dumont
- C) Le cycle de Pâques dans le canton d'Hallencourt et ses environs
- D) Questionnaire sur la Somme



- 1) Extrait de carte postale de 1906 (J. Passérieux)
- 2) Le suisse et ch'cloqueteux d'Huppy (C. Piette)
- 3) Crécelle (J. Passérieux)

Les principales sources pour guider nos recherches ont été :

Le folklore de Picardie. Société de linguistique picarde. 1968. J de Wailly et M Crampon.

Vie et traditions populaires en région picardie. 1989. Leblond, Brohard, Reboul. Imprimerie St Etienne.

## A) Choix d'un nom pour la section

Ont été proposés les noms suivants :  
Présence du passé.  
Présent et passé.  
Cap patrimoine.  
Mémoires du canton d'Hallencourt.

À nos poéyis.

Chés tracheux.

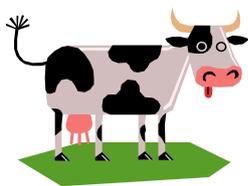
Vents et marais.

Le choix d'un nom définitif aura lieu lors de la prochaine réunion du jeudi 4 juin 1998

## B) Histoire en picard de Geneviève Berger racontée par Roland Dumont : « El' vaque d'min Grand Père »

J'ai connu bien des braves gins d'im'vie, mais j'n'ai jamoué trouvé un pu brave homme equ'min grand-père. Oh, ch'étoué pouach un surhonme, non : il étoué cantonnier d'commune. A consistoué à ramoner chés raques din chés riots aveu un grattoière, pi des zés mette ein émots. Y zés ramassoé aveu eine pelle. Il avoué un tcho bégneu pour ez zé mette éddin. Y s'atloué dein chés brancards pi il alloait zé vouider dein ein treu quelconque. Quant il avouait fini d'un bout, y réquminchouait d'leute presque toute l'énéé.

Sus ses vieux jours, y n'alloué pu à l'commune. Eim grand mère et pis li, y z'étouaient des ménagers. Y z'avouérent troués-quate piéches ed'terre eq leu fiu y leu labouroué aveu les siennes. Yz'avouérent eine vaque, quéques glaines, des lapins, ein corti pour leus ledgèmes. Bref, y vivotouérent, n'ayant pous d'ertraite al'lépoque là.



Au matin, eime grand mère al trayouait l'vaque, pi min grand père prindouait un cordlet qui passouait à chés cornes d'al vaque. Et y partouait au bord ed chés routes fouaire pouécher l'bête. Y fesouait chonque six cheint

métes, pi y ratournouait à la brune. Y rcminchouait sin manège. El'vaque al rentrouait ronde comme eine prone...

Un jour, à la fin d'septeime, a l'aprésou comme o disouait, ze vlo partis tous les deux. El'nuit al avouait foué du brouillard. Ch 'solé y briyouait sur chés gouttes ed rosée, et pi y avouait des touéles d'arignies par milliers. Ch'étouait comme eine touéle ed'tulle, tissée sur chés éteuilles. Chés bas-côtés d'el route y z'étouaient putot désséchés ach l'époque ed l'énéé.

Mais in bordure, y avouait eine belle pièche et jon'ne trèfle qui tintouait bien l'vaque. Min grand père y savouait qu'étoué dingereux ed'lécher l'vaque nin pouécher, pi qu'al ristchouait d'es gonfler comme eine barrique ed 80 veletes.

Eiche qui d'vouait arriver, arrivo. Em'nonque, il est arrivé in vitesse aveu sin grand coutieu. Il o crevé el panche d'al bête, espérant fouère sortir eich vint qui l'étoufouait. Un atroupmeint s'étouait formé. Mi première ej'breyouait aveu mes z'yus d'éfant, ed vire al pauv'bête reinde sein dernier soupir. J'elle vouait couère !

Mais ch'quéj' n'ai jamoué oblié, ché d'vir deux grosses lermes qui coulouérent ed'chés yus ed mein brave grand'père, victime ed sin bouin t'chœur. J'avouais eine dizaine d'énéés.



## C) Le cycle de Pâques dans le canton d'Hallencourt et ses environs

### JEUDI-JEUDIOU

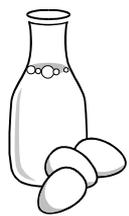
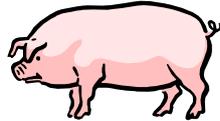
C'est le nom donné au jeudi qui précède Mardi Gras. Il est l'occasion d'une petite fête pour améliorer l'ordinaire à l'approche du Carême en mettant la poule au pot ou en tuant

le coq. Les enfants en profitent pour quêter en chantant dans le Vimeu. Cette fête n'a rappelé aucun souvenir aux participants de la réunion.

### MARDI GRAS

Le Carnaval s'étendait jadis du jour des Rois au mercredi des Cendres (fête des fous et des innocents). Au fil des temps, des ordonnances policières et ecclésiastiques, la période s'est limitée en raison des désordres à ch'Mardi-Gro.

En ce dernier jour avant le Carême, c'est la dernière occasion de faire gras, c'est-à-dire de manger essentiellement du porc. Monsieur Capet signale que l'on fermait alors pour quinze jours le saloir avec un cadenas.



L'après-midi, les mamans font des crêpes et les retournent, parfois avec un sou dans la main, pour ne pas manquer d'argent dans l'année. Cette tradition est contestée par certains qui affirment qu'elle a lieu à la Chandeleur.



C'est un jour de déguisement. Monsieur Barbette se souvient que dans les années 1937-38, il avait été marqué par le déguisement d'un personnage en ours, il avait cousu sur ses vêtements des fanes de vesces et por-

tait un masque d'ours, son acolyte faisait le montreur d'ours et le menait enchaîné. Souvenir du Moyen-Âge, selon monsieur Bomy.



À cette époque les adultes participaient encore à ces réjouissances. D'après monsieur Ducrocq, c'était l'occasion de rencontrer des amis.



Dans son livre de 1889, Léon Duvauchel signale qu'à Longpré, l'après-midi on jouait à la chole (jeu violent ancêtre introduit en Angleterre vers la guerre de Trente Ans 1618-1648 et revenu sous la forme du rugby et du football) avec un ballon de cuir rempli de foin, offert par les derniers mariés. Ces parties opposaient uniquement les habitants du village contrairement à d'autres communes, où elles étaient une lutte entre les habitants de deux communes voisines.



On en apprend plus dans un article du bulletin officiel du Sport d'Amiens appelé Notre Picardie, dans le numéro 58 du 1<sup>er</sup> avril 1911, on y écrit : « La chaulle est une grosse balle en

cuir qui est faite spécialement par nos bourreliers pour cet exercice communal. Le dernier marié du pays est tenu d'y insérer une pièce, autant que possible de cent sous... Après quoi on la remet à M. le maire de Longpré. Le maire prend la chaulle et la lance une première fois à toute volée. Des tas de gens se jettent à la poursuite du ballon, se roulent avec lui dans la poussière ou dans la boue, suivant le temps qu'il fait. Ca marche comme ça de 3 ou 4 heures jusqu'à 6 heures du soir. À la clôture, celui qui a la chaule la garde, l'éventre et va boire la pièce, naturellement. Autrefois, ce jeu bizarre s'exerçait dans les plaines voisines, ensemencées de blé. La chaulle servait de prétexte à une opération bien simple : les joueurs, autrement dit, tous les hommes valides du bourg, tassaient ainsi le sol et combattaient le déchaussement des récoltes. »

Monsieur Bomy se rappelle que Mardi Gras ne tombait pas pendant les

### MERCREDI DES CENDRES

C'est le premier jour du Carême. Les cendres sont par leur imposition le symbole de la pénitence. Monsieur Piette signale qu'elles proviennent des buis bénis de l'année précédente qui ont été brûlés, et que cette tradition perdure de nos jours à Huppy. Monsieur Barquette rappelle cette citation lors de la croix sur le front : « souviens-toi homme que tu es pous-

### LA FÊTE DES BOUHOUDIS

C'était une manifestation joyeuse destinée à fêter le retour des beaux jours qui se déroulait le premier dimanche de Carême essentiellement dans la vallée de la Somme. Le bou-



vacances scolaires, l'après-midi quelques jeunes gens parcouraient le village avec des tambourins et une boîte pour la quête ; dans la classe, on entendait les masques, alors l'instituteur avait pitié des élèves et les libérait.

Roland Dumont signale une ritournelle dite par les quêteurs de Tully:

*Pain, poérion*

*Colinette est en prison*

*Hirondelle al fouait sin nid*

*Jean Duquesne i nous l'o dit*

Monsieur Lecointe se souvient qu'à Allery, les enfants, costumés parfois grossièrement, traversait le pays, en groupe ou isolés, et rentraient chez l'habitant en criant et en faisant tinter leur boîte où se trouvaient une ou quelques pièces, en réclamant : *des sous, des sous*. Il signale également que des bals costumés avaient lieu et que des prix étaient remis aux mieux déguisés.



sière et que tu retourneras en poussière ».

Dans son livre, « Le tourbier », Léon Duvauchel note que ce jour-là les fermiers étendent sur les herbages artificiels et leurs céréales confiées au sol, les cendres des tourbes qui ont été stockées depuis une quinzaine dans des charretées.

hourdis (prononcer bourdis) de Longpré atteint une grande réputation, mais disparut à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.



Les jeunes gens des campagnes couraient à travers champs, porteurs de torches allumées ou bran-

dons. Ils les agitaient sous les branches des pommiers pour les préserver des insectes et des ravages provoqués par les intempéries.

On l'appelle aussi à Longpré la fête de la violette, ce qui annonce des jours meilleurs, les filles en parent leur corsage.

On disait d'après les renseignements de monsieur Bomy : « Foère Bordi », c'est-à-dire que l'on brûlait les herbes sèches des talus et larris pour qu'elle repousse mieux au printemps pour faire paître moutons, chèvres.

Dans son livre « Le tourbier » Léon Duvauchel en donne la description ci-dessous en 1889 :

« Sur les cinq heures, devant la mairie les jeunes gens (...) se réunirent et sans fanfare, les voix seules accompagnant les voix, entonnèrent les chansons transmises de bouche en bouche, avec maintes variantes, depuis les ratayons des ratayons.

Des hommes aussi se mêlaient à eux, (...) Martin ch'leu, (...), malgré ses 72 ans, se rappelait le mieux les vieux couplets (...).

Puis quand le jour déclina, les plus jeunes se divisèrent en escouade de 5 ou 6 et s'éloignèrent. Dans chacun de ces groupes ; l'un soutenait une longue perche surmontée d'un gerbet de paille bien sèche, -la bourde-, qu'on alluma sur les hauteurs. Les gars (...) couraient dans tous les sens, au-dessus des rideaux (...). Éloignés les uns des autres, ils agitaient les flambeaux, les animant s'ils menaçaient de s'éteindre, se faisant des signaux d'avant-postes, (...). Et c'était une joie de les regarder ainsi, en train de s'amuser, sans appréhension de les voir mettre le feu aux récoltes en herbe. (...). La nuit se fit. (...). On redescendit pour le souper. Après c'était le divertissement, le bal, qui,

chez deux débitants, réunissait les longiprates.

Quand c'est venu envers minuit (...) les danseurs, dans la grande obscurité d'une fin de nouvelle lune, après encore quelques



rondes improvisées sur la place, des haltes aux nombreux cafés (...) se séparèrent regagnant avec pères, mères, frères et sœurs, les maisons où l'on attendrait le jour en mangeant l'immémorial lait froid, qui préserve des mouches, l'été suivant, et qui, surtout, offre une occasion de réjouissances mouvementées. (...)

Ils tournaient, tous et toutes liées ; ils sautaient sur le dallage de briques rouges, descellées par places. Des



chandelles et une lampe à pétrole les éclairaient. Et l'écheveau sans cesse se dévidait : » ce sont les garçons de Longpré (...).

Toute la rue retentissait du : « fa, luron, lon fa, lon fa » de la ritournelle, poussée par un chœur de voix criardes et de voix fortes. (...).

On se bousculait, on se pinçait, on s'embrassait, toujours en sautant, toujours en musique, toujours en riant. (...).

Tiot Nisse se sentait soif. Ce fut lui qui remarqua les 4 heures sonnées. (...). Gritte et sa mère apportèrent le lait. Un immense saladier s'emplit vite et se vida plus vite encore. D'aucuns, les plus mal appris, buvaient à même la louche. D'autres, munis de tasses, s'éloignaient dans des coins, par couples assis sur des chaises ou sur le lit. (...) Quelques uns sortirent, puis revinrent de chez l'épicière voisine, portant de l'eau de

vie qu'ils versèrent dans le reste du lait. Martin ch'leu offrit du cidre. Tout ça composa une boisson étrange, incohérentement capiteuse. Les têtes s'échauffèrent. Les filles se mirent à jeter dans le vase des haricots secs que les garçons puisaient à la gamelle.

Elles s'arrangeaient pour que le légume carémieux tombât dans la cuiller du bien-aimé ou de celui qu'elles souhaitaient. Le sort, singulièrement secondé ainsi, leur désignait le jeune homme pour futur maître et seigneur.

(...) devant l'aurore qui pointait, (...), Tiot Mond pensa encore à une chose : c'est que Tiot Nisse, éclopé, n'assisterait pas à la fin de la fête, quand, dans la matinée, on brûlerait Poloche, le grossier mannequin personnifiant le carnaval, cet enragé, obstiné à ne pas vouloir mourir de sa belle mort. »

Toujours dans la revue Notre Picardie d'avril 1911, on lit :

« Le premier dimanche de Carême au soir, une sarabande endiablée s'organise dans un de ces vastes ma-

rais comme il y en a tant en ce coin de Picardie. Tels des feux follets, mille lampions s'agitent dans la nuit. Des cris discordants déchirent l'air. Et soudain une farandole diabolique apparaît : les hommes aux masques cuivrés, les femmes échevelées, les gosses clownesques se tiennent par la main et tournent rapidement, tantôt ensemble, tantôt sur eux-mêmes, en chantant des airs bizarres sur des paroles incompréhensibles pour qui n'est pas du cru.

Un arrêt ; tous les bras en l'air. Alors des rugissements, des cris aigus de sauvages sur la piste de guerre. Et ça recommence !

C'est la fête nocturne du dimanche de la violette telle qu'on la perpétue à Longpré les Corps Saints.

Quand tout le village a bien tourné, crié, promené les chandelles, les jeunes filles ramènent chez elles les amoureux et une bande d'amis. On mange une omelette, on boit du lait froid que de fâcheux petits verres d'eau-de-feu ne tardent pas à suivre. Et les danses reprennent jusqu'au petit jour autour des tables. »



Chansons des Bouhourdis fréquemment entendues à Longpré en 1890 :

*Dans la rue du boucher*

C'est dans la rue du boucher  
Qu'il y a un teinturier  
Qui veut en faire sa maîtresse.  
Ah, petite brunette, tes beaux yeux  
me feront mourir.

Il y a un teinturier  
Qui veut en faire sa maîtresse  
Il va la voir tous les jours  
Croyant la trouver seulette.  
Ah, petite brunette...

Il la trouve sur son lit  
Qu'elle pliait ses manchettes.

A voulu glisser sa main  
Par-dessus sa gorgерette.

Tout beau, tout beau, teinturier,  
Vous n'avez pas la main nette.

Vous avez la main gâtée  
En couleur de violette.

Violette, c'est mon nom  
Et celui de ma maîtresse.

Qui veut avoir des oignons,  
Il faut en semer la graine.

Qui veut avoir des maîtresses,  
Il faut s'en donner la peine.

(Variante)

Si vous allez au jardin,  
N'allez pas dans ma chambrette

Il y a un romarin,  
Cueillez-en une branchette.

Vous la mettez au chapeau  
En signe d'amourette.

Si la plume s'envole au vent  
Vous n'aurez pas la fillette

Si la plume reste au chapeau  
Ce sera signe d'amourette



*Ce sont les garçons de Longpré*

Ce sont les garçons de Longpré qui se sont  
faits si braves.  
Ils sont allés à Wanel pour jouer des aubades  
(bis).  
La luron lon fa lon la  
Pour jouer des aubades.

Ils s'en sont allés à Wanel pour jouer des  
aubades.  
Ils sont allés s'adresser à la port' du maré-  
chal (bis).  
La luron lon fa lon la  
La port' du maréchal.

Le maréchal a demandé à qui c'était  
l'aubade...  
Mais les galants ont répondu : ce n'est point  
à ta femme...

C'est à la fille du voisin qui est proch' de ta  
porte...  
Quand la belle a entendu c'la, elle s'est faite  
si brave...

Elle a mis son cotillon, son  
tablier à l'ouvrage...  
Elle a pris ses deux petits  
seaux, à l'eau s'en est allée...



Le premier qu'elle a rencontré, dit que c'était  
son frère...  
Où allez-vous, d'où venez-vous, fille mal avi-  
sée ?...

Mal avisée, je n'le suis point : je suis fille à  
grand peine...  
De quatre ou cinq amants que j'ai, c'est moi  
qu'en ai la peine...

L'un est pendu, l'autre est brûlé, l'autre est à  
la justice...  
L'autre est dans la cour du roi qui endure le  
martyre...

L'autre est renfermé dans mon cœur ; celui  
qu'mon cœur désire...



## La violette

J'ai cueilli la rose rouge  
Gai la violette !

Qu'elle pendait au rosier blanc,  
La violette s'en va gaiement.

Je l'ai cueillie feuille à feuille,  
Gai la violette !

Je l'ai mise dans mon tablier blanc,  
La violette s'en va gaiement.

Je l'ai portée à ma tante,  
Gai la violette !

Entre Paris et Rouen,  
La violette s'en va gaiement,

Je n'y ai trouvé personne,  
Gai la violette !

Que le rossignol chantant.  
La violette s'en va gaiement.

Qu'il disait dans son langage :  
Gai la violette !

Maries-toi, belle, car il est temps.  
La violette s'en va gaiement.

Comme que je me marierai  
Gai la violette !

Je suis servante à présent.  
La violette s'en va gaiement.

Etc...

## Vlo min pied, vlo m'gambe

sur l'air de « Chez Madame Duvivier »

C'est à Paris la grand'ville  
Vlo la gambe de min pied.  
Il y a trois jolies filles  
Vlo min pied, vlo m'gambe,  
Vlo le pied de mn'aute gambe  
Vlo l'gambe de min aut'pied.

Un' qu'ell'coud, l'autre qu'ell'file,  
Vlo la gambe...  
Un'qu'elle coule la lessive.  
Vlo min pied...

Sa mèr'lui va toujours dire :  
Vlo la gambe...  
Gard'bien ton honneur, ma fille.  
Vlo min pied...

Il est trop tard de le dire.  
Vlo la gambe...  
Je suis grosse d'une fille.  
Vlo min pied...

D'un garçon, pour mieux vous dire.  
Vlo la gambe...  
Combien vous donn'-t-il, ma fille ?  
Vlo min pied...

Il me donne six cent livres,  
Vlo la gambe...  
C'est trop peu pour une fille.  
Vlo min pied...

Quand ce serait mill'd'aiguilles,  
Vlo la gambe...  
Pour recoudre votre fille.  
Vlo min pied...

Quand ce serait mill'd'épingles.  
Vlo la gambe...  
Pour habiller votre fille.  
Vlo min pied...

Ces textes sont extraits en partie du livre  
d'Émile Gallet (Écrits sur Longpré)  
Sur cette dernière chanson, Émile Gallet  
donne ces précisions : « Danse en rond - jeu-  
nes hommes et jeunes filles.- On m'a dit que  
cette chanson venait de Quesnoy sur Airai-  
nes, mais j'incline à croire qu'elle avait été  
d'abord portée au Quesnoy par un habitant  
de Longpré. »

## LA MI-CARÊME



C'est le jeudi de la troisième semaine du Carême que l'on célébrait par des fêtes. La journée de Mi-Carême est une sorte de trêve.

À Allery, les jeunes essentiellement se déguisent, selon monsieur Lecointe.

## LES RAMEAUX

Ce jour-là, on célèbre l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem où il chasse du Temple les marchands. Il avait été accueilli avec des branches de palmiers. Le palmier a été remplacé par le buis. À ces feuillages sombre on ajoute parfois des fleurs et ce furent les Pâques fleuries. Le buis est symbole de fermeté, de résistance car il reste vert en hiver. Ce dimanche est aussi appelé Pâques à bos ou Tiot Pâques par les picards. Il est le début de la semaine sainte, note monsieur Ducrocq.

Monsieur Barbette donne une description complète de la messe ce jour-là : les rameaux de buis sont bénis dans l'église puis on entame une procession, les rameaux à la main, autour de l'église en chantant des psaumes en latin. Le chantre est resté dans l'église et chante « Gloria... ». Le prêtre revient à la porte de l'église qui est fermée. Il frappe trois fois avec la croix en chantant une strophe, un psaume et le chantre reprend dans l'église « Gloria... » Au troisième coup, la porte s'ouvre et la procession rentre dans l'église pour la messe. Après la messe chacun se rend au cimetière et dispose une branche de buis sur les tombes des parents et amis. Du buis est aussi



À Fontaine, selon les renseignements recueillis par monsieur Bomy, quelques jeunes et enfants (parfois des adultes) se déguisent sans costume onéreux, c'est-à-dire un masque et quelques fois même un simple bout de toile avec deux trous pour la vue. Ils espèrent ne pas être reconnus dans les maisons qu'ils visitent.

distribué dans les étables des fermes et dans les champs pour les placer sous la protection de Dieu. Une branche est déposée sur les croix, accrochées dans la maison, afin de protéger le foyer. Traditions confirmées par monsieur Sellier.

Pour Roland Dumont, la messe est ce jour-là, la plus longue de l'année.

On met aussi le buis dans les armoires, dans les voitures confiant en une certaine protection, croyances pas toujours encouragées par le prêtre selon monsieur Piette.

À Allery, on plante aussi un rameau de buis au-dessus de la potière et pour chasser l'orage on en mettait quelques brindilles dans le feu, selon monsieur Lecointe, on fêtait encore à Hallencourt, la fête du printemps, il y a une trentaine d'années.

Selon les sources de monsieur Bomy, buis bénit se dit en picard : 'bo d'nit'.

On signale aussi que le sonneur effectuait sa quête ce jour-là.

Monsieur Ducrocq rapporte un dicton : « *Vent des Rameaux ne change pas de sitôt* »

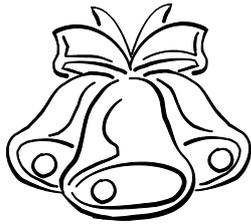


## LE JEUDI SAINT

Ce jour commémore le souvenir de l'institution de l'Eucharistie par Jésus qui est arrêté après avoir célébré avec les 12 apôtres un dernier repas (la Cène), trahi par l'un de ses disciples : Judas.



Monsieur Barquette note, qu'à la messe du Jeudi Saint, les cloches sonnent pendant le « Gloria » et resteront muettes jusqu'au Samedi Saint. Les enfants de chœur annonceront l'Angelus et les offices en parcourant les rues avec leurs crécelles et en criant : « *Hola, hola, il est midi* » ou « *C'est le premier des vêpres qui sonne* ». Les Christs sont recouverts d'une étoffe violette en signe de deuil.



Pour Roland Dumont, les cloches partent à Rome en fin de messe. C'est le jour de confessions et on célèbre les communions privées. On effectue également le chemin de croix.

Monsieur Ducrocq signale qu'en mémoire de la dernière Cène du seigneur, on bénit les Saintes Huiles et on confectionne le Saint Chrême. Trois sortes d'huiles sont fabriquées et bénies : l'huile des catéchumènes, l'huile des infirmes ou des malades ainsi que le Saint Chrême qui sert lors du baptême, de la confirmation, de la consécration des églises, des autels et des cloches. Il relève également un dicton : « *Gelée du Jeudi Saint gèle le sarrasin.* »

Monsieur Piette signale qu'à Huppy, lors de leur communion privée, les enfants se réunissaient autour d'une table et partageaient le pain, symbolisant ainsi la Cène.



## LE VENDREDI SAINT

C'est pour les croyants le souvenir des souffrances, de l'agonie et de la mort de Jésus sur la croix. Monsieur Ducrocq note que l'on célèbre la Passion du Seigneur, c'est-à-dire la crucifixion et la mort de Jésus sur le Calvaire ou le Golgotha. On observe le jeûne pascal, aucune consommation de viande n'est tolérée.

Pour monsieur Barquette c'est le jour de l'adoration de la croix ; à l'office aucune consécration, ni communion n'est donnée. Le soir, lors du salut, on effectue le chemin de croix avec des prières à chaque station.



Célébration confirmée par monsieur Lecointe, qui note encore que le midi, on gobait un œuf pondu de ce jour pour éviter les maladies. On plaçait également au-dessus de la cheminée un œuf pondu du jour pour éviter la chute de la foudre. Celui-ci, qu'il ne fallait pas toucher pouvait se garder des années entières. Cette tradition serait encore respectée sur Allery.

Monsieur Piette affirme que le Vendredi Saint on sème le persil.

Le dicton de monsieur Ducrocq : « *s'il pleut le Vendredi Saint, toute la pluie de l'année ne servira à rien.* »



## LE SAMEDI SAINT :



Selon monsieur Sellier, l'eau était bénie le samedi matin. Les enfants de chœur passaient dans le village avec cette eau placée sur une brouette. Ils en offraient aux personnes qui en désiraient.

Le soir avait lieu la veillée pascalle d'après monsieur Capet. Elle se déroule encore à Huppy certaines années.

## LE JOUR DE PÂQUES :

On commémore la résurrection de Jésus (qui ne sera affirmée que 50 jours plus tard par les apôtres à la Pentecôte).

À Éronnelle le bedeau offrait à chaque famille entre les offices une grande hostie qui était collée très soigneusement sur le fond ou la face intérieure de la porte de l'armoire.

Comme le note monsieur Lecointe, les parents cachaient des œufs dans des fleurs, du bois, dans le jardin. Ils



laissaient croire à leurs enfants que les cloches les avaient déposés lors de leur retour de Rome. Mêmes remarques de monsieur Dumont qui se rappelle d'œufs placés dans les haies et les arbustes Monsieur Ducrocq note des œufs décorés. Monsieur Dumont signale également que la messe est la plus courte de l'année. Les œufs étaient cuits durs et colorés en rouge, jaune, vert, avec des colorants naturels lors de leur cuisson selon monsieur Piette (pelure d'oignon, épinard, betterave, carotte). Les premiers œufs en chocolat seraient apparus au moment de la seconde guerre mondiale, mais le manque de ressources empêchait souvent de les offrir.

Monsieur Barbette signale qu'avant la messe on bénissait le feu nouveau et le cierge pascal. L'eau était bénie aux fonts baptismaux. Au Gloria de la messe les cloches sonnent à nouveau. Lors de cette messe, on ne communie pas.



Monsieur Sellier note que l'on n'enterrait pas les morts pendant ces jours saints et que l'on attendait le lundi de Pâques pour les inhumations.

Monsieur Sellier dit que croyant ou non, les cultivateurs n'emmenaient jamais les chevaux aux champs le jour de Pâques.

À Allery, monsieur Lecointe prétend que les parents fêtaient le retour du printemps et beaucoup se rendaient au bois cueillir avec les enfants, jonquilles, pervenches et les fleurs du faux ébénier autrement appelé cytise. Ils savouraient ainsi les premières bouffées du printemps renaissant.

Les dictons du jour de monsieur Ducrocq : « Pâques pluvieuses souvent fromenteuses », « Pâques pluvieux, blé



graineux. », « Pâques pluvieux, Saint Jean farineux », « Semaine Sainte mouillée donne terre altérée. »

## LE LUNDI DE PÂQUES :



Monsieur Dumont signale que les jeunes se rassemblent chez l'un d'entre eux à tour de rôle, pour partager l'omelette, qui semble être le repas de tradition dans de nombreuses

maisons. Ensuite venait le partage du bocage à Hallencourt et Mérélessart.



Monsieur Lecointe atteste que le facteur et le sonneur pocagent ce jour-là. On leur remet souvent de l'argent.

## LA MORT DU CARÊME :

Pour célébrer la fin du Carême, en de nombreux villages, la jeunesse traînait un cadavre d'animal jusqu'à la porte de l'église ou un silex percé qu'elle jetait dans la mare, allusion à

la fin du Carême, représenté par ce caillou. Aucun souvenir de ce type n'est revenu à la mémoire des participants.

## LES ENFANTS DE CHŒUR :

Ils remplacent les cloches parties à Rome, dès le Jeudi Saint. Ils sillonnent les rues du village et annoncent dans chaque maison les horaires des offices et des cérémonies religieuses.



Ils utilisent des crécelles, des cartlets, des martelets, des claquoirs, des tapoirs, des batelets pour se faire reconnaître avec grand bruit. Dans les communes importantes, les enfants de chœur se partagent en plusieurs groupes, chaque groupe est responsable d'un quartier sous l'autorité d'un chef, en général le plus âgé d'entre eux.



Ils donnaient l'Angélus du matin, du midi et du soir. Le Vendredi Saint, ils annoncent le trépas à 15H, le salut le soir.

À Huppy, le chef des enfants de chœur possédait la claquette en bois qu'il actionnait pour faire asseoir les gens, et ensuite le suisse reprenait avec son bâton. Cette claquette remplaçait la cloche habituelle.

Ils étaient très largement mobilisés pendant cette semaine. Leur temps se partageait entre annonces avec grand bruit, participation aux offices, veillées pascale. La cueillette du pocage n'était que la juste récompense des efforts consentis.

Ce pocage se déroulait le Lundi de Pâques (Allery, Fontaine, Frucourt). Nantis d'un panier avec de la paille pour recevoir les œufs, et d'une boîte



pour recevoir les sous, ils faisaient le tour du village. Ils sollicitaient les généreux donateurs par des chansons. Ils étaient par moments équipés d'une voiturette.

La tournée terminée, tout le monde se réunissait et partageait la quête. En certains endroits ils se groupaient chez l'un d'entre eux et partageaient toujours équitablement. L'omelette était au menu du repas pris en commun, à Fontaine on buvait même du cidre et on choisissait une bouteille de vin qui serait remise au curé.



À Huppy, monsieur Piette déclare qu'en 1837, d'après un papier de l'abbé Morel, le



produit de la quête servit à acheter deux beaux chandeliers pour l'église. Les œufs en trop étaient revendus au coquetier ou remis au prêtre.

Des heurts avaient lieu parfois avec les racoleurs qui essayaient de se joindre au groupe, sans avoir participé au travail durant la semaine. Mais jamais rien de grave.

Sans s'en rappeler les circonstances, monsieur Barbette se souvient que les enfants de chœur se rendaient au pied des croix plantées aux entrées du village.

À Allery, les enfants de chœur sont surnommés les ténébreux ; et les carteleux ou tourteleux à Mérélessart.

Armand Maillard dans son livre sur Allery écrit : « Pendant les ténèbres, on entend le matin, à midi, au soir, un bruit assourdissant de crécelles. Ce sont les enfants de chœur qui parcourent les différents quartiers du village et annoncent les offices et les

sonneries habituelles de leur voix perçante : 'Vlà l'salut qui sonne ! Vlà l'angélus qui sonne ! Vlà midi qui sonne !'. Et les mamans expliquent à leurs jeunes enfants que les cloches sont parties pour Rome et qu'en leur absence des bruits de crécelles remplacent leurs sonneries. Les carteleux se font payer leurs services le lundi de Pâques. Ils vont de porte en porte demander et cueillir leur pocage. Ils font une collecte abondante de sous et d'œufs.

### SOUVENIRS DE POCAGE d'après monsieur Roland DUMONT :

Au printemps, une tradition vénérable nous emmenait à la quête des œufs et de quelque argent. Elle avait lieu le Jeudi Saint, on l'appelait « Le Pocage ».

La générosité et la bienveillance nous accueillait (presque) partout.

À ce sujet, un jour une cultivatrice, bien connue pour sa grande avarice, nous a donné douze œufs. Mon jeune camarade, cultivateur, a flairé le piège : il s'agissait d'œufs pourris. Nous les avons tous cassés sur la grand'porte de la ferme de la dame en question.

Lorsque que les gens de mon âge évoquent entre eux ces joies enfantines, naïves peut-être, incomprises sans doute aujourd'hui, mais profondes et intenses, ils maudissent la guerre implacable qui les a détruites à jamais. Et, ils songent, alors, non sans un soupir de regret, que s'ils étaient heureux de recevoir, les vieilles personnes, elles, trouvaient leur joie dans le bonheur des enfants. La bonté et la bienfaisance guidaient tous leurs actes. Mais, le malheur ayant voulu que l'État prenne à sa charge la bienfaisance sans la bonté, l'égoïsme tend à dominer la société moderne.



Quoi qu'il en soit, le Jeudi Saint donc, nous partions, une dizaine d'enfants de



chœur, avec panier et tirelire confectionnée à la hâte (une boîte de conserve) et nous battions le village.

Nous rentrions fourbus, mais heureux, chez la dame catéchiste (une brave femme qui s'appelait Flora) et qui partageait équitablement l'argent et les œufs.



Il n'y avait pas fortune, mais toutefois c'était très bien. À la maison, on faisait l'omelette. Nous étions

équipé de crécelles et chantions quelques refrains picardisants :

*Coéremieux l'est mort  
Es fame alle hérite  
D'es cuiller à pot  
Pi d'es vieille marmite  
Sein piot t'chien  
Sein piot co  
O cantons des libéra*

*À l'honneur ed mardi gras.*

Le pocage était aussi l'affaire du facteur qui lui, passait plutôt le lundi de Pâques.

## LES CHANSONS DES ENFANTS DE CHOEUR



Ces 'chan-  
sons' sont  
entonnées  
lors de la  
cueillette  
du pocage.

Pour monsieur Lecointe :

*Alléluia au bout d'un bâton,  
Tous chés magneux  
Ch'est des fripons,  
Un jour viendra  
Qu'Dieu les prendra, Alléluia*

Pour monsieur Ducrocq :

*Messieurs, mesdames, ayez bon cœur,  
Donnez quelque chose aux petits écar-  
tleurs,  
Un jour viendra, Dieu vous le rendra,  
Alléluia !, Alléluia !*

ou encore dans un autre registre :

*C'n'est pas des œufs que nous voulons,  
C'est la jeune fille de la maison,  
S'il y en a une, nous la prendrons,  
S'il y en a deux, nous choisirons,  
La brune ou la blonde.  
Alléluia ! Alléluia !*

Pour monsieur Barbette :

*Ô fils du fils, soyez joyeux,  
donnez des œufs à vos chanteurs,  
Dieu vous les rendra, Alléluia !*

Pour monsieur Bomy :

*J'ai un petit coq dans mon panier  
Il chantera quand çà lui plaira  
Alléluia !  
Donnez des œufs à tous vos enfants  
Un jour viendra, Dieu vous les rendra !  
Alléluia !*

À Mérélessart le lundi saint :

*O filii et filiae  
Donnez des œufs à vos enfants de chœur  
Un jour viendra, Dieu vous les rendra*

*Alléluia !*

À Wanel :

*J'ai un p'tit coq dans mon panier  
Si vous voulez le faire chanter  
Pour des œufs roux, pour des œufs blancs  
Pour de l'argent  
Alléluia !*

Pour monsieur Piette :

*Bonjour à toute la famille  
de la façon la plus gentille  
Petits et grands nous saluons,  
Toute la maison.*

*C'est nous qui dans notre chapelle  
Sommes les plus près du Maître Autel  
sonnant, priant et saluant,  
bien gentille.*

*Chrétiens pendant cette semaine,  
Jésus est mort en grande peine,  
Pour racheter tous les humains,  
sachez le bien.*

*Et maintenant, voici nos paniers,  
nos bourses, nos poches et nos bérets,  
généreusement bien chers amis,  
qu'ils soient remplis.*

Ce chant fait d'ailleurs partie d'une re-  
constitution musicale, d'après le tableau  
de Bruegel : *le combat de Carnaval et de  
Carême*. Il est enregistré par les enfants  
de chœur d'Huppy et leurs martelets



picards, avec les Ménes-  
triers Picards, sur un CD  
Cybelia, intitulé : la vie  
musicale en Picardie au  
temps des Puy.

Au sujet de la chanson,  
monsieur Piette signale



que les en-  
fants chan-  
taient  
souvent maî-  
tre d'hôtel au  
lieu de maî-  
tre autel.

## QU'EN-EST-IL AUJOURD'HUI DE CES TRADITIONS ?

En 1972, Roland Dumont, correspondant de presse leur croqua le portrait :



Il ajoute ces quelques commentaires :

*« J'ai un petit coq  
Dans mon panier  
Si vous voulez le faire chanter  
Pour des œufs roux  
Pour des œufs blancs  
Pour de l'argent ...  
Alleluia, alleluia...  
Ce chant, nous l'entendons chaque  
année. Nos braves enfants de chœur  
chantent ce petit couplet, et reçoivent  
en récompense quelques œufs ou  
quelques francs. Ne dit-on pas que la  
tradition est le lien du passé vers le*



*présent ? Cette annuelle visite nous  
l'attendons, tout comme celle du fac-  
teur. C'est prévu dans le programme  
et c'est très bien ainsi... »*

À Frucourt seuls subsistent la fête des Rameaux avec la bénédiction du buis béni dans certaines familles et le chemin de croix du Vendredi Saint. Un peu partout, la semaine sainte reste vécue individuellement chez les chrétiens, mais tout le décorum a disparu, on ne s'affiche plus. « Faire ses Pâques » est tradition maintenue. Le jour des Rameaux, on fleurit de cinéraires les tombes des disparus.

À Mardi Gras quelques enfants parcourent encore les rues. Costumés, ils quêtent dans les maisons où on leur offre quelques pièces. Ils passent d'ailleurs plutôt le mercredi car le mardi est jour de classe. Ce jour, on aime encore faire des crêpes dans les familles.

Le jour de Pâques, on offre aux enfants des œufs, des poules, des cloches en chocolat. À Éronnelle, une association locale a organisé, il y a quelques années, des chasses aux œufs pour les jeunes enfants sur le terrain de football.

Il faut bien l'avouer, peu des traditions sont encore vivaces en 1998, et le peu qu'il en reste tend encore à disparaître. Il y a encore 3 ou 4 ans, les enfants de chœur passaient encore dans les rues d'Hallencourt lors de la semaine sainte ; plus aujourd'hui ! (R Maillard).

Les raisons de ces désaffections sont multiples. À plusieurs reprises, on a noté qu'il n'y avait plus la volonté de les maintenir. Le vieil adage : « là où il y a la volonté, il y a un chemin » semble bien adapté car sur Huppy les volontés des autorités religieuses et de certains laïcs font que dans ce village, les traditions résis-

tent plus à l'usure du temps. On y vit activement la Semaine Sainte, les enfants de chœur sont encore pré-



sents et actifs car encadrés. Cependant, la diminution du nombre de prêtres, implique la diminution de ces enfants de chœur et fait disparaître les principaux acteurs.

Les manifestations de groupe (carnaval, fêtes, pocages) résistent plus difficilement que les traditions personnelles (le buis, fleurir les tombes, offrir des œufs), signe du temps dira-t-on !

Photo 1 et 2 : Enfants d'Hallencourt fêtant Mardi-Gras (R. Dumont)

Photo 3 : Enfants d'Huppy effectuant leur pocage.(C. Piette)

En avril 1976, la télévision régionale FR3 était à Hallencourt pour honorer les enfants de chœur effectuant leur pocage. On les vit donc à la télévision faire leur collecte dans quelques maisons. À cette occasion, Alexandre Vilpoix expliqua et Mme Berger apportèrent quelques précisions sur la coutume du ramassage des œufs.

## D) Questions sur la Somme :

### Question 1 : Histoire

Quel nom propre est associé parfois à ces chaussées anciennes allant

- d'Amiens à Boulogne par Domqueur,
- d'Amiens à Eu par Airaines,
- de Beauvais à Eu par Sénarpont,
- du nord-ouest de la forêt de Crécy à

l'embouchure de la Seine par Saint-Valéry et Gamaches, qui ont été construites par les romains ?

Réponse : BRUNEAUT

Commentaires : BRUNEAUT (534-613) : reine d'Austrasie. Épouse de Sigebert, roi d'Austrasie, elle engage avec Frédégonde, reine de Neustrie, une lutte qui ensanglante les deux royaumes. Elle est la sœur de la reine Golswinthe. Monsieur Capet signale qu'elle fut tirée par les cheveux dans un champ d'avoine et fait le rapprochement avec la lettre B présente sur l'avoine en feuille.

FRÉDÉGONDE (545-597) : Née à Montdidier, elle est la concubine du roi Childéric. Devenue reine d'Austrasie après l'assassinat de la reine Golswinthe, elle se débarrassa de nombreux ennemis. Elle résidait de préférence à Baizieux, palais situé au nord d'Amiens où elle conservait le trésor royal.

### Question 2 : Bâtiment

Bâti récemment, son nom rappelle l'amphithéâtre de la ville aux sept collines. Situé en plein cœur de la cité, l'ancienne piscine a été démolie et réaménagée avec l'un des plus grands toboggans de France. Une salle polyvalente permet aux Gothiques d'y recevoir leurs adversaires.. Une grande et une petite patinoire font de ce palais des sports d'Amiens un équipement de tout premier ordre.

Réponse : le COLISÉUM

Commentaires : La ville aux sept collines : Rome. L'amphithéâtre : le Colisée. Les Gothiques : le nom des joueurs de hockey sur glace d'Amiens.

### Question 3 : Animal

Il est pêché de septembre à décembre au filet ou au moyen de pièges. Les jeunes ont une valeur pécuniaire importante et font l'objet de trafics récemment pénalisés dans notre département. Ils croissent et grossissent dans les étangs avant de rejoindre une vaste région de l'Atlantique au nord est des Antilles pour se reproduire. Ils sont maintenant achetés au pêcheur du littoral. Ce poisson pouvant atteindre un mètre se consomme en des plats très renommés. Un

circuit du Santerre porte le nom donné à leur vivier.

Réponse : l'anguille

Commentaires : Pêche à la pelote. La mer des Sargasses. Consommée en matelote, à l'oseille, en pâté, fumée ou grillée. Circuit des anguillères : 50 km, départ à Cléry, rejoint Bray à travers les étangs par Éclusier-Vaux.



### Question 4 : Patrimoine

Quel est le nom donné aux gerbes liées par les moissonneurs et assemblées debout en groupe de huit à douze, deux d'entre elles servant de toiture et protégeant les autres.

Réponse : Moyette ou cahot ou beudet

Commentaire : moye est le nom donné aux grandes meules dans les champs.

### Question 5 : Patrimoine

Plusieurs personnages de la Somme ont été géantifiés. Donner le plus possible de noms de ces géants.

Réponses : ARTO, FLEURIMOND LONG MINTON, LAFLEUR, ALBERT, GUILLAUME, CROËDUR et MADELON, CH'VANNIER.

ARTO : géant de Flixecourt, c'est un forgeron, haut de 3m, vêtu d'un bleu de travail, qui défila pour la première fois en 1954. Son nom est formé par les initiales du groupement des usines Saint Frères (Atelier de Réparation de Tissage Ordinaire) qui lui donna le jour. Refait en 1962, il a vu sa taille s'accroître d'un demi mètre.

FLEURIMOND LONG MINTON : géant de Doullens, créé en 1935 détruit pendant la guerre puis reconstruit en 1942 à l'occasion de la quinzaine commerciale, tout bon gardinier qu'il est, il porte un grand panier à légumes. Haut de six mètres, tout en osier à l'origine, son armature actuelle est en fer et il est monté sur une plate forme tractée. De ce fait, il est le seul géant processionnaire à avoir des jambes.

LAFLEUR : il a été transformé en géant, à l'occasion de la fête dans la ville en 1983.

ALBERT : géant créé en 1990, il sort tous les deux ans à l'occasion du carnaval d'Albert.

GUILLAUME : géant de Saint Valéry, il sort tous les ans à l'occasion des fêtes Guillaume, célébrées en Juin, il est doté d'une ossature d'osier, il porte cotte de mailles et heaume. Il pèse 80kg.

CROËDUR ET MADELON : Ils furent géantifiés sur armature d'osier après la seconde guerre mondiale. Ils défilent régulièrement à l'occasion de la fête du quartier Saint Gilles en septembre. Oubliés dans un local du quartier, les deux géants furent restaurés en 1983 par Ch'lanchron.

CH'VANNIER : géant du Boisle à structure en osier

*Section patrimoine des Amis du CIS  
vendredi 10 avril 1998 – salle de la mairie d'Hallencourt*

Les enfants de chœur de Huppy récemment et le facteur de Huppy, il y a bon nombre d'années.  
Documents monsieur Piette

